

FILLES DE MARIE



Belgique – Belgïe
P.P.
5660 Couvin

BC6140

P000813

N°73 – décembre 2017 - janvier - février 2018

Un goût
d'Espérance.

Institut des Filles de Marie - rue Hamia, 1 5660 Pesche. Ed. responsable ; Lattaqua A.

Qu'attendons-nous en ce temps de Noël, en cette fin d'année ? Un peu de Paix ?
Avec les crises économiques, les conflits, les guerres, les fanatismes
Combien d'enfants pleurent leur maman tuée, leur papa déplacé...
Combien de jeunes donnent libre cours à leur colère et cassent leur idéal.
Combien de parents sont dépassés et incapables d'être des témoins de tendresse.

Et pourtant au fond des cœurs meurtris se cache l'Espérance.

On dirait que Dieu aime surprendre : Il vient là, où l'on ne l'attend pas,
il se fait entendre dans les sanglots d'un enfant, victime de la violence,
il emprunte un visage qu'on ne lui connaît pas pour rejoindre le jeune esseulé
il s'approche de l'isolé, il se glisse dans un coup de téléphone qui appelle à l'aide.

Qui donc, est-il ce Dieu de Jésus-Christ ?

Il vient partager notre condition humaine et marcher à nos côtés.
Il vient nous surprendre et ravive ainsi notre attention à l'autre.
C'est Noël ! Au creux des doutes, Dieu lui-même se fait lumière.
L'Enfant-Dieu, enfant de la promesse, annonce que rien n'est perdu.

En ce temps, où le découragement accable notre monde à cause de « l'égoïatrie »
Nous sommes invités à « sortir aux périphéries » pour rencontrer les exclus,
A devenir des marcheurs obstinés de Justice, d'Espérance,
A déblayer les peurs qui paralysent en nous la joie de l'Évangile,
A veiller à mettre tout en état pour quand l'Ami arrivera,
A accueillir Sa Parole pour nouer une alliance nouvelle et ouvrir un avenir.
Il vient ! Il nous précède !

Sainte fête de Noël à vous et à vos chères familles!

Sœur Laure Gilbert
Fille de Marie de Pesche



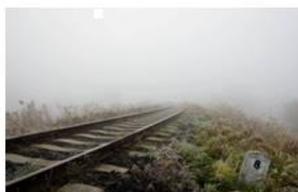
Quelques beaux témoignages qui invitent à « renaître ».

Eléonore avait 10 ans quand elle est décédée accidentellement lors d'un camp de lutins, en 2011. Paradoxalement, après le choc, la souffrance, le déséquilibre que sa mort a créé au sein de notre famille, j'ai pris conscience de la souffrance d'autres familles... Et parallèlement, j'avais envie de faire quelque chose en son nom. Ayant toujours eu beaucoup d'admiration pour le milieu hospitalier, que j'avais été amenée à fréquenter régulièrement dans mon métier de journaliste spécialisée dans la santé, je me suis tournée vers les Cliniques Universitaires Saint-Luc ... avec seulement l'ombre du début d'une idée en 2013. J'avais envie de faire quelque chose pour les enfants malades. Après 2 ou 3 réunions avec les responsables de la pédiatrie et la Fondation Saint-Luc, « Les Projets d'Eléonore » ont démarré. L'objectif ? Récolter des fonds pour financer toutes sortes de choses au bénéfice des enfants malades, qui ne seraient de toute façon pas pris en charge par l'hôpital : acheter du matériel pour les enfants autistes, fabriquer un livret à destination des parents d'enfants opérés d'une fente labio palatine, offrir des massages aux enfants subissant des soins lourds et invasifs, rénover l'école de l'hôpital, monter une ludothèque pour les familles défavorisées ayant un enfant malentendant devant emprunter des jeux pour poursuivre la rééducation à la maison, etc. Je ne connais pas ces familles, ni ces enfants, mais je suis heureuse de savoir qu'à travers Eléonore, une petite goutte d'eau positive arrive jusqu'à eux, aussi infime soit-elle par rapport à l'épreuve qu'ils traversent...

Par ailleurs, je me suis engagée comme bénévole chez « Parents désenfantés », une ASBL qui propose des groupes de parole aux parents ayant perdu un enfant, quels que soient son âge et la cause de la mort. Cette association nous a fait beaucoup de bien, à mon mari et moi. Quand on perd un enfant, on se sent très isolé, même entouré de nos amis. Pouvoir rencontrer des gens qui vivent la même chose, parler librement, se sentir écouté et compris, a été précieux. En rentrant dans l'équipe en 2013, j'ai eu le sentiment de pouvoir rendre à d'autres ce que j'ai reçu. Je sais à quel point c'est utile. C'est pour moi une manière positive et constructive de vivre mon deuil ouvertement.

Gwenaëlle, Bruxelles

« PARENTS DÉSENFANTÉS »
Accompagnement de parents
en deuil d'un enfant
par la parole et l'écoute



Un simple geste qui peut changer le quotidien d'un frère !

Ce matin, au déjeuner, Guylaine nous partageait un geste dont elle avait été témoin hier. Je suis émerveillée et ne résiste pas au désir de vous le partager.

Plusieurs fois sur l'année, avec toute une équipe qui vient d'Alost, Guylaine vient occuper nos différents locaux pour vendre des vêtements à un, deux ou cinq euros.

Hier, une dame est venue acheter un manteau. Un membre de l'équipe a entendu qu'elle disait à son amie : " C'est pour Monsieur X qui est toujours à la station Horta. J'espère qu'il sera là. Allons vers lui et s'il n'est pas là nous le chercherons".

Notre Père n'est-il pas Quelqu'un qui nous cherche ?



J'aime beaucoup l'expression de Guylaine : " ça me chauffait ». Cette dame ne paraissait pas fortunée. C'est surtout pour ces personnes que nous sommes là. Je l'ai invitée à revenir aujourd'hui pour lui donner une bonne paire de chaussures. En partant elle nous a embrassés, vraiment ça me chauffait!"

Oui, notre monde est rempli de petits gestes de solidarité qui annoncent le Royaume à venir.

Partageons ces signes, ils sont témoins de ce beau passage d'Isaïe " Tu as du prix à mes yeux et moi je t'aime".

Et vous... de quels gestes avez-vous été témoins aujourd'hui?

Pour la communauté, Bernadette.

Il y a des années, une immense solidarité s'est construite autour de nous et nous a permis d'accompagner notre maman à la maison jusqu'à son dernier souffle ...

Aujourd'hui, à mon tour, j'accompagne des personnes en fin de vie et leurs proches, à domicile.

Je suis une humble volontaire, dans les limites de mon humanité. Et je constate, à chaque rencontre, combien la solidarité est porteuse de Vie, combien chaque être, même proche de sa mort, est porteur de Vie.

Chaque moment est une occasion de donner et de recevoir :

Je lui rends visite, il me rend un sourire ;

Je lui consacre un peu de temps, il me dit « Merci ».

Je l'écoute, il me raconte combien son âme est encore vivante, même si son corps le lâche ;

Je partage l'intimité de sa famille ;

Je suis témoin de ses émotions, cœur de la Vie ...

Je lui donne la main, jusqu'au bout, et nous ne partageons que des moments ... de Vie !



Manoëlle.

Vivre la solidarité dans le quotidien de ma vie!

Avec les possibilités qui sont les miennes, possibilités de temps et financières, j'essaie d'être attentive à mes semblables. Un "vrai bonjour", un regard bienveillant où la Personne se sent accueillie parce que "c'est elle". Un non jugement sur sa manière de se comporter ou de s'habiller, de se coiffer !

Lorsque cette personne manifeste un désir, j'essaie d'y répondre. Ce qu'elle fera de ce que je lui ai donné, de mon temps ou de mon argent ne me regarde pas...c'est elle qui devra en "rendre compte"!

Chaque semaine je rends visite dans une maison de repos. Quelle solitude chez ces Personnes âgées... Certaines sont sans famille et abandonnées à des mains "étrangères", qui font tout ce qu'elles peuvent pour bien faire leur travail mais qui sont obligées de respecter un horaire.

Je me souviens de plusieurs Personnes chez qui j'allais et lorsque j'arrivais, le plateau avec le repas repartait sans qu'elles y aient touché !

Ce n'est pas qu'elles n'avaient pas faim mais elles ne savaient plus manger seules...

Aussi, j'ai adapté mon horaire afin d'arriver aux heures des repas... et à présent les assiettes repartent vides!

En fin de vie, elles ont tellement besoin d'être reconnues dans leur histoire. Mais pour cela il faut du temps pour les écouter et du temps, les aide seniors n'en n'ont pas!

Besoin aussi d'affection. Elles qui ont tant aimé, avec leurs possibilités, et qui au moment de terminer leur vie se retrouvent tellement seules...

Voilà, ce sont de toutes petites choses du quotidien Mais notre Vie n'est-elle pas faite de détails ?

Marcella Caetano

Il y a 10 ans j'ai fait la connaissance de Soeur Maria à St-Gilles. Depuis lors je la rencontre souvent.

En 1998 j'ai quitté mon cher pays pour venir m'installer à Bruxelles. Avec moi, deux de mes enfants sont venus. Deux autres, déjà mariés, sont restés en Haïti.

Lors du tremblement de terre mon beau-fils est mort...

Il était devenu impossible pour ma fille de se nourrir, ne fût-ce qu'une fois par jour, de nourrir convenablement ses enfants, de les habiller et surtout de les envoyer à l'école, pour ceux qui n'ont plus rien ... le minerval est élevé !

J'étais très triste pour mes petits enfants car je sais que celui qui peut étudier est plus fort pour faire face aux difficultés de la vie.



Et là je me suis dit : » Thérèse, à toi de jouer » !

J'ai beaucoup prié.

Comme ALE, je gagne peu d'argent ... je dois payer mon loyer et les charges.

Mais en Haïti j'ai appris à vivre avec peu de choses, à me contenter de peu, à aller au plus urgent.

Chaque mois j'arrive à épargner 50 euros et je peux ainsi payer le minerval de mes petits enfants.

Solidaire des siens... normal me direz vous ! Un Maman n'a jamais terminé de donner la vie à sa famille...

Je crois que lorsque Dieu donne, si j'accepte le don tel qu'il est, je lui permets de grandir.

Et bien, figurez-vous que j'arrive même à envoyer des colis en Haïti. Un Monsieur, ici à Bruxelles envoie tous les deux mois un conteneur. Je paie et ainsi, non seulement ma famille mais des amis, peuvent recevoir de quoi manger et de quoi s'habiller.

Avec moi, dites merci au Seigneur et à St Antoine que j'aime beaucoup, pour sa bonté et je vous demande SVP de prier pour mon cher pays si souvent éprouvé.

Thérèse.

**Un chahut organisé ! ... (C'est pour la bonne cause).
Elèves et professeurs de Pesche ont remercié à leur façon, leur directeur,
M. Magniette partant pour d'autres aventures.**



Un vendredi veille de congé comme les autres...

La dernière heure de cours commence. A 15h30, les élèves changent de lieu. En silence et sous la houlette des professeurs du comité organisateur, élèves et professeurs se rendent dans la cour. Calicots et cœurs sont brandis. Au signal donné, cris et sifflements se font entendre. Manifestation.

A l'extérieur, les riverains devaient se demander ce qui se passait.

Le directeur, Patrick Magniette vaque à ses occupations et ne se doute pas de ce qui se passe. C'est M. Duterme, sous-directeur, qui le prévient qu'il se passe quelque chose...

Pointant le nez à une fenêtre du 1^{er} étage, la surprise est totale. Une belle ovation lui est lancée. Descendu dans la cour, M. Magniette prend un petit bain de foule et remercie les chahuteurs du moment, depuis une fenêtre du couloir longeant la cour. A la fin de l'heure, les élèves prennent congé. Pas mal d'entre eux étaient émus du départ de LEUR directeur.

Mais ce n'est pas tout.

La surprise ne s'arrête pas là.

De retour dans son bureau, M. Magniette voit son local bariolé de feuillets autocollants.

Sur chacun d'eux, un petit commentaire d'élève : les calicots jonchent le sol.

De l'occupation pour les longues soirées d'hiver...

Ensuite, et là c'est prévu à l'agenda, ce sera l'inauguration de la nouvelle bibliothèque, en présence du pouvoir Organisateur, et ce, sous l'impulsion de Mme Mélinda Draïse.

Un apéritif dinatoire était organisé au restaurant pédagogique, avec le service assuré par les élèves d'hôtellerie. Treize cadeaux (pour ses treize années de directeur) de toute nature lui ont été remis (anecdotes, petits présents) dont le dernier a été un séjour de détente bien mérité. Lors des discours, les professeurs ont également remercié son épouse pour sa patience et sa tolérance.



Une aventure humaine extraordinaire.

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai une formation de licencié agrégé en langue romane et obtenu ma licence fin juin 1985 à l'UCL. J'ai eu une chance incroyable, j'ai été engagé en septembre de la même année à l'institut St-Germain grâce au directeur du moment, M. Guérit.

J'ai assumé plusieurs cours : religion, français, sciences humaines et ce durant 20 ans. En janvier 2005, je donne cours à St-Germain, Pesche (devenu Institut Ste Marie) et au CEFA. En décembre 2005, Soeur Françoise, directrice du moment, doit abandonner pour maladie et j'assume l'intérim. Le 30 octobre 2007, je suis nommé directeur et j'assume cette fonction depuis lors.

Que retenir-vous de ces années ?

D'abord, c'est une aventure extraordinaire, avec toutes ses joies et ses peines. Je retiens également la progression de l'école avec sa mixité sociale et culturelle tant chez les élèves que chez les professeurs, preuve que l'on peut s'entendre en étant différent.

Je tiens aussi à remercier mes collègues directeurs pour la place qu'ils ont accordée à l'ISM lors du passage de zone de Namur vers Charleroi.

Je suis fier et heureux d'avoir connu ce travail relationnel avec les gens.

Avez-vous d'autres « casquettes » ?

Je représentais l'école dans des organisations extérieures à l'école, que ce soit dans le réseau libre ou en inter-réseaux.

Quel sera votre futur boulot ?

Je pars vers la Fédération de l'enseignement catholique, plus particulièrement au SEGEC où je serai un intermédiaire entre le monde de l'entreprise et l'enseignement ; je désire représenter les voix des petites écoles rurales.

Je pars serein en sachant que c'est M. Michel Duterme, sous-directeur, qui me remplacera à la rentrée.

GD.

Un voyage en Israël enrichissant

Brigitte GERARD

Une préparation de longue haleine, mais une magnifique réussite ! Voici qui résume bien le voyage en Israël et Palestine de 24 élèves de 5^e et 6^e générales de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles¹, en avril dernier. Un voyage entrepris dans l'objectif de développer la culture et le respect de l'autre...

« L'école accueille une population à quasi 60% musulmane, explique **Stéphanie LAURENT**, professeure d'histoire et initiatrice du projet. Il est, dès lors, assez difficile de travailler sur l'antisémitisme, et le conflit israélo-palestinien est omniprésent dans les réflexions. Je souhaitais leur faire découvrir la culture juive, leur faire comprendre ce qui se passe au niveau politique, nuancer leurs connaissances. »

Pour la préparation du voyage, qui a pris deux ans, St. LAURENT a été secondée par le directeur Paul STRAETMANS et la professeure d'éducation physique Yasmina TATOU, mais les élèves ont aussi donné de leur personne. Ils ont assisté à des formations pendant le weekend, travaillé sur le temps de midi, participé à un shabbat, visité la grande mosquée... « On a échangé, déconstruit, nuancé, travaillé des concepts tels que l'impérialisme, la colonisation, j'ai

aussi abordé la question des territoires israéliens et palestiniens, le rôle des Nations européennes... » L'idée était de mettre les jeunes dans les meilleures conditions possibles avant de partir. « Un autre objectif était d'améliorer leur estime de soi, en réalisant un projet de A à Z et en les rendant fiers de s'exprimer, d'avoir une attitude citoyenne, de relayer leur expérience... »

Restait la question du financement : « Ce n'était pas évident, assure le directeur. Le voyage coûtait 1375 EUR par personne, et nous souhaitions demander 650 EUR maximum aux élèves. » Pour récolter des fonds, les élèves ont notamment vendu des livres au Pêlé-Mêle, et l'école a organisé une grande soirée à la Maison du Peuple de Saint-Gilles.

Une arme : le savoir

Enfin, le grand départ a eu lieu en avril, pour six jours de périple. « Le voyage était itinérant, explique St. LAURENT. On est

arrivés à Jérusalem, puis on est allés à Ramallah, Nazareth, dans le désert du Néguev voir les Bédouins, à la Mer morte pour prendre un bain de boue... Et nous avons visité les lieux saints, tel que le Mur des Lamentations. »

Ces différentes étapes se sont passées dans les meilleures conditions. Un guide chrétien, parlant français, a accompagné le groupe pendant tout le séjour, permettant une neutralité totale. « Partout où on allait, on nous attendait, tout était prévu. Et on se tenait tout le temps informés. Au moindre risque, on pouvait modifier notre parcours. » Pour les élèves, c'était aussi un voyage de détente : « Ils ont rencontré de jeunes Israéliens dans les bars ou à la plage, ils ont pu discuter avec eux en anglais, car ils avaient des arguments, des savoirs historiques et culturels. »

Ce sont des élèves ravis et transformés qui sont rentrés en Belgique : « Grâce à ce voyage, ils ont compris qu'il fallait faire preuve d'esprit critique, de nuance, de partage, de connaissance de l'autre... Ils ont pris conscience qu'il y avait parfois une certaine manipulation dans les médias et que face à ça, la seule arme, c'était le savoir. » « Et sur place, ils se sont vraiment bien comportés, étaient respectueux, précise le directeur. Je crois beaucoup à ce type de projets, qui permettent aux jeunes de découvrir l'autre. » À leur retour, ils n'ont d'ailleurs pas manqué de partager leur expérience aux autres élèves du 3^e degré, lors d'une présentation.

C'est sûr, l'école continuera à organiser ce type de voyage scolaire. « Cela peut être l'aboutissement du travail réalisé en classe, constate l'enseignante. Le fait de se mettre en projet ensemble, ça crée du sens ! » ■



1. www.ifmsg.be

Lors de la journée d'échanges avec les nouveaux professeurs des écoles des Filles de Marie ce 17 novembre 2017,

*Témoignage de Sara Delhaye-
professeur de français à l'Institut Sainte-Marie de Pesche.*

Madame, Monsieur,

Tout d'abord, je vous remercie d'avoir organisé cette journée qui a été pour moi très enrichissante à tout point de vue. Cela m'a permis de me rendre compte du réel projet éducatif de nos écoles mais aussi du côté humain que je retrouve chaque jour à l'ISM de Pesche. C'est un réel plaisir pour moi d'y travailler. Lors de cette journée, j'ai pu prendre le temps de faire plus ample connaissance avec mes jeunes collègues mais aussi avec des collègues d'autres écoles qui partagent la même passion.

J'ai également trouvé que les intervenants étaient extrêmement pertinents. Ce fut un plaisir de rencontrer Sœur Laure qui nous a partagé son enthousiasme et sa détermination.

Ensuite, j'ai apprécié pouvoir partager mon expérience, mon questionnement quant à la profession lors de l'animation de l'après-midi avec un professionnel qui a su cerner nos attentes.

Pour terminer, je tenais à remercier les élèves de l'école hôtelière de nous avoir offert un délicieux repas et un service de qualité.

« Le visage de mon prochain est une altérité qui ouvre l'au-delà. ».

Emmanuel Lévinas

Le vendredi 17 novembre dernier, un groupe d'animation – sous le regard bienveillant de Sr Laure et des directions accompagnantes – accueillait les nouveaux enseignants et éducateurs des différentes écoles secondaires des Filles de Marie.

Après la matinée consacrée à la synthèse de l'histoire spirituelle et pédagogique des Filles de Marie, à la visite de lieux communautaires - dont la belle chapelle du « grenier » - et un repas convivial servi avec brio par les élèves de 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} de la section professionnelle hôtellerie. J'étais chargé d'animer les jeunes enseignants pour une relecture de leur vie en école dans le but d'établir des liens concrets entre le charisme fondateur et la vie au jour le jour avec la jeunesse et les collègues.

Qui accueille qui en définitive ?

Et comme souvent depuis quelques années les propos du Père Philippe Bacq s.j. sur la *pastorale d'engendrement* me revenaient à l'esprit. En effet, ces jeunes enseignants et éducateurs, leur idéal, leur amour sincère des adolescents, leur vision, leur éthique, leur beau sentiment d'appartenance, leurs questions existentielles, leur ouverture d'esprit ancrée dans une tradition vivante, leur joie d'accomplir une mission d'éveil, leurs volontés de changer l'école pour qu'elle réponde toujours mieux aux défis d'aujourd'hui, leurs visages ... me donnaient une vraie leçon d'Évangile à leur insu.

J'étais venu pour animer mais j'étais animé. J'étais venu dans une posture de don et j'étais surpris par le recevoir. J'étais présent pour transmettre par l'écoute et j'étais instruit par la parole partagée.

Franchement je pouvais vraiment contempler l'Esprit du Christ explosant de vie dans ces visages, ces vies et ces espérances. Un esprit qui suscite la Vie - pas seulement la vie chrétienne ou même la vie spirituelle - mais la vie dans toutes ses dimensions, physique, psychique, intellectuelle, affective.

Ce groupe de « nouveaux enseignants et enseignantes » m'a marqué. Je suis revenu en disant à mon épouse que bien qu'en fin de carrière, le fait de rencontrer des personnes de cette qualité me rajeunissait véritablement. Merci Sœur Laure pour cet Elixir de jouvence.

Comme enseignant, j'ai tenté durant plus de trente années d'être un passeur d'humanité comme la plupart de mes collègues. Ce vendredi 17 novembre à Pesche j'ai commencé à percevoir quelques traits d'un grand Visage. Je pouvais capter une Altérité à l'œuvre dans ces regards et ces gestes échangés.

Les nouveaux passeurs d'humanité qui arrivent sont là. Bien vivants et bien nourris par l'Esprit. Et l'Esprit souffle où Il veut même hors les murs. Ne nous inquiétons pas de transmettre telle ou telle valeur. Inquiétons-nous surtout de savoir si nous pouvons vraiment contempler le Christ à l'œuvre sous nos yeux et nous émerveiller de son inlassable labeur et de son infatigable créativité.

Même si le travail qui est demandé à nos écoles est immense, même si parfois le courage s'exténue à vouloir toujours voir le jeune en cheminement d'humanité, je crois que nous ne sommes pas seuls dans cette mission. Quelqu'un marche avec nous, discrètement mais pour toujours.

Michel Desmarests.

Bérulle (1575-1629), l'apôtre du Verbe Incarné nous invite à la prière.

« Béni soyez-vous, ô grand Dieu, d'avoir voulu ainsi abaisser vos grandeurs à la terre et joindre de si près votre divinité à notre humanité.

Béni soyez-vous encore, Dieu éternel et incompréhensible en votre amour, de l'avoir fait pour jamais. Car tant que Dieu sera Dieu, il sera homme.

Et béni soyez-vous à jamais d'avoir fait cette grande oeuvre pour nous, et de vous être fait homme pour l'homme !

Vous avez voulu, ô grand Dieu, par amour envers l'homme, que tous les ouvrages de vos mains soient à l'homme, et vous avez asservi ce monde à notre usage et utilité. Mais par excès d'amour incomparable, vous qui êtes par-dessus toutes choses, ô Jésus, vous voulez aussi être à nous en votre personne et, oubliant votre grandeur et notre néant, vous voulez être nôtres en telle manière qu'il n'y a rien qui soit si pleinement, si parfaitement et si absolument nôtre comme vous, ô Seigneur Jésus. »

de Bérulle dans *Grandeurs*, Disc IX (IV) ; OC 7 p.360



Contempler Marie de l'Annonciation à la Croix est une ligne de notre spiritualité.
Le montage floral en est une illustration.

Le Cardinal Martini dit : « L'Annonciation est le Buisson Ardent du Nouveau Testament ».

Au Buisson Ardent, Dieu se nomme : Je Suis Celui qui Suis.

A l'Annonciation, l'Ange dit à Marie : tu vas concevoir un fils...

Il faudra l'appeler du nom de Jésus : Dieu Sauve.

Il sera appelé Fils du Très-Haut, Fils de Dieu.

C'est aussi une épiphanie trinitaire : l'ange messager du **Père** annonce l'avènement du **Fils** par la puissance de **l'Esprit**.

Fête des 15ans du Puits de Jacob

ce 29 novembre 2017

La responsable du Puits de Jacob nous accueille :

Nous savons tous qu'il n'est pas toujours aisé de concilier les études, les déplacements, le boulot, les exigences d'horaire, les travaux de la maison et les travaux à côté de la maison, sa vie personnelle avec un projet communautaire !

Et pourtant ...elles y arrivent les Filles du Puits de Jacob à St Gilles.

Avant de les laisser vous présenter quelques aspects de leur vie communautaire, je voudrais vous adresser quelques mots.

Tout d'abord, merci à chacun de vous. Votre présence, ce soir, nous donne chaud au cœur.

Merci à toi, Sœur Laure, d'avoir risqué l'aventure de cette communauté en 2002. Tu sais que j'ai toujours fait un « lien » avec le début de notre congrégation. Effectivement l'Abbé Baudy l'avait rêvée mais c'est l'Abbé Rousseau qui l'a fondée.

Mère Marie-Agnès Gilles avait souhaité cette communauté du Puits à St Gilles et c'est toi qui l'as fondée. Et par toi, merci à toute la congrégation pour l'aide et l'appui depuis 2002.

Merci Sœur Laure pour cette « aventure » merveilleuse.

Merci à chacune de vous, Sœur Myriam et Sœur Maria pour votre soutien quotidien... croyez bien que j'en suis consciente et reconnaissante. Merci aussi de vous laisser « bousculer » et « déranger » par ces jeunes qui vivent chez nous.

Merci à vous Marie-Rose et Jean-Pierre pour votre disponibilité. Que de fois ne vous ai-je pas dérangés pour un coup de main ou un conseil ? Un merci tout spécial pour votre soutien depuis le 1^{er} janvier 2014.

Merci à Réda, son épouse et ses fils pour tous ces meubles déplacés et portés aux différents étages par les escaliers de notre maison.

Merci à vous, Paul et Johan, directeurs de l'Ecole qui avez accepté que des camionnettes, des voitures occupent l'espace pourtant bien nécessaire pour les enfants dans la cour de récréation.

A toutes les anciennes du Puits de Jacob qui, aujourd'hui, sont aux quatre coins du monde, un merci très CHALEUREUX. Vous avez offert une dimension universelle à notre communauté donc à notre Congrégation.



Et enfin je me tourne vers chacune de vous, Minerve, Gaëla, Salwa, Maryam, Shakiba, Mercedes, Nargez, Clémentine, Salome, Marie-Clarence pour vous adresser mon plus chaleureux MERCI.

Vos côtés LUMINEUX mais aussi vos côtés OMBRAGEUX m'apprennent à conjuguer, au présent, le verbe « aimer ».

Mes côtés OMBRAGEUX vous secouent souvent et vous ont appris à conjuguer le verbe « accepter » l'autre telle qu'elle est dans le quotidien de nos vies.

Je peux témoigner ce soir, que vous êtes aussi pour moi des éducatrices à la Vie et à la Foi. Ensemble nous vivons réellement cette merveilleuse dynamique du « donner-recevoir ».

Les Filles, si vous n'aviez pas existé je vous aurais inventées... sans RIEN CHANGER.

Sœur Bernadette Dutront, Fille de Marie de Pesche.

Les AFiMaPes se retrouvent pour un pique-nique à St Gilles le 25 novembre 2017.

Vu la période de l'année, « drôle de moment pour un pique-nique » direz-vous.

C'est vrai, mais le soleil était dans les cœurs et les yeux, à défaut, d'être dans le ciel.

Réunis autour d'une grande table, 17 anciens et futurs Associés venant de coins différents, sont désireux d'apprendre à se connaître.



Le sujet essentiel de la rencontre est le partage par les Associés de ce que l'implication dans l'Association a changé dans leur vie : Comment nous, Associés, vivons-nous au quotidien le charisme des Filles de Marie : « être des éducateurs, des éducatrices à la vie et à la foi » ? Comment sommes-nous présents, disponibles, soucieux de l'autre dans les plus petites occasions ? Comment regardons-nous celui qui se sent inutile et découragé, celui qui en a « ras-le-bol » de vivre sans amour, accablé de soucis ?

Devisant ainsi simplement, la voix et le cœur pleins d'émotions, nous avons peut-être donné envie aux futurs Associés présents d'entrer dans le cercle non fermé pour cheminer un temps ensemble, mettant nos pas dans les pas de Jésus et Marie, pour échanger, vivre le charisme simple et efficace qui met l'autre DEBOUT.



Précédant ces témoignages et faisant suite au repas, Sœur Bernadette a invité la petite troupe à rejoindre la chapelle de l'Institut pour partager les circonstances historiques et humaines à l'origine de la fondation de la première communauté des Filles de Marie, s'appuyant sur une maquette superbement réalisée pour le 175^{ème} anniversaire par des petites mains douées de talents divers et d'amour.

Nous avons ressenti les espérances des fondateurs et l'immense souci de l'autre qui ont porté les bonnes volontés réunies de 1819 jusqu'à aujourd'hui. Leur route fut semée d'embûches et parfois de doutes mais toujours la Providence divine veillait et l'étincelle a jailli.

Avec Sœur Laure, nous entrons dans un autre historique : celui des grands maîtres de la spiritualité de l'Ecole française avec Pierre de Bérulle, Charles de Condren, Jean-Jacques Olier, saint Jean Eudes et de leurs disciples saint Vincent de Paul, saint Jean-Baptiste de la Salle, saint Louis-Marie Grignion de Montfort. (Ces derniers noms nous sont plus familiers que ceux de leurs maîtres). Tous nous ont montré le chemin pour vivre selon l'Esprit.

Marchons ensemble sur ce chemin et voyons ce que le futur que nous construisons et construirons encore avec Amour sera pour le bonheur de chacun : soyons des éducateurs et des éducatrices à la vie et à la foi.

Josée, Associée.

Le projet Pérou soutenu par les AFiMaPes est en bonne voie !

Un certain 8 décembre 2017...

Inauguration de l'exposition-Pérou à l'Institut de la Vallée Bailly à Braine- l'Alleud.

En présence de Monsieur l'Ambassadeur du Pérou, de Madame, de Monsieur le Consul du Pérou, Madame Anne-Françoise Désirant, directrice de l'Institut, accueille les invités et retrace la collaboration entre les jeunes de Huaycan et les jeunes de l'école.

-Rappelons-nous...

Depuis 2013, l'IVB accepte d'aider l'Atelier « Estime de soi » animé par Teresa Menchola et Yomira de la Cruz, atelier qui, tous les samedis, propose une formation à l'estime de soi grâce à un programme structuré qui permet aux jeunes violentées de se tenir debout.

En 2017, durant les vacances de Pâques, la directrice et cinq professeurs partent au Pérou rencontrer les formatrices ainsi que les jeunes filles et participent à l'atelier.

Motivés par ce qu'ils ont vécu à l'atelier, les professeurs veulent poursuivre et renforcer le soutien entrepris en 2013.

Plus de 400 photos prises pendant le voyage présentées aux cimaises dans l'entrée et dans les longs couloirs de l'école offrent des scènes de la vie ordinaire, des danses sur les places publiques, des orchestres au coin des rues et surtout des visages de jeunes ouverts.

En prolongement de cette introduction, un partage d'expériences, des di as, un film furent l'objet de notre admiration.

Merci à tous et celles qui ont osé croire au Partage, à l'Espérance.



Pâques 2017 les professeurs de l'IVB à l'atelier avec deux animatrices et les filles présentes ce jour-là



Les aînées de l'atelier en T-shirt de l'Institut Vallée Bailly



Kimberly sur le chemin de l'école en T-shirt de l'IVB

Teresa Menchola fait écho à cette rencontre :

« Oh Laura, on ne sait pas le résultat qu'aura un tel événement dans l'avenir. Mais une chose est sûre : nos jeunes de l'IVB-Belgique et nos jeunes de Huaycan se sont unies profondément les unes avec leur générosité, les autres avec leur gratitude et l'admiration de sentir que des jeunes de pays riches pensent à elles. C'est leur manière de s'exprimer.

Jamais je n'ai vécu aussi profondément les paroles de Jésus : « Il faut aimer les pauvres parce qu'ils sont le Royaume du ciel ». Leur humilité est céleste et leur espérance traverse les montagnes.

Pour moi, c'est un privilège de travailler très près de nos jeunes et de leurs familles.

Nous sommes conscientes que Raquel Véliz et sr Teresa Gilson qui sont près de Dieu, nous accompagnent tout le temps.

MERCI A DIEU, A NOTRE MERE DE LA TENDRESSE
ET DE LA CARESSE !

Les jeunes vous embrassent très fort et moi doublement.

Toujours en communion.

Teresa.

Remerciement des jeunes du Pérou
pour l'exposition de l'IVB



SOMMAIRE.

Un goût d'espérance	1
Quelques beaux témoignages nous invitant « à renaître »	
Gwenaëlle	2
Bernadette	2
Manoëlle	3
Marcella Caetano	3
Thérèse	3
Remerciements à M. Magniette (Pesche)	4
Une aventure extraordinaire	5
Ecole des F. de M. à St Gilles	6
Journée des jeunes professeurs à Pesche	7
« Le visage de mon prochain est une altérité de l'au-delà »	7
Bérulle, l'apôtre du Verbe Incarné	8
Fête des 15 ans du « Puits de Jacob »	9
Les AFiMaPes se retrouvent à St Gilles	10
Le projet Pérou soutenu par les AFiMaPes	
Inauguration de l'expo Pérou à l'IVB à Braine-l'Alleud	11
Teresa fait écho à cette rencontre	12
Sommaire	12

Abonnement annuel : 10 € à verser au compte :
BE75 0010 3268 6551 Filles de Marie –
rue Hamia,1 – 5660 Pesche.
avec la mention : abonnement INFO.

